

rées des princes coulent des veines de leurs sujets. Il avoit épargné de grandes sommes d'argent, qu'il tenoit en réserve dans la ville de Magnésie, pour être en état de fournir aux dépenses extraordinaires, sans fouler ses peuples par de nouveaux impôts; & ce trésor n'étoit pas le fruit amer des extorsions & des rapines; c'étoit le produit d'une prudente économie. Attentif à retrancher les dépenses superflues, à modérer ses plaisirs, à veiller sur sa maison, qu'il ne laissoit pas piller par les officiers comme un pais ennemi; il trouvoit de quoi récompenser généreusement les services, il ouvroit les sources de la vie aux indigens, qui le nommoient leur pere. Il tiroit de la terre ses plus grands trésors, ne croiant pas qu'il fût indigne d'un prince de descendre aux détails de l'agriculture, source de richesses, plus féconde & plus inépuisable que les mines des métaux les plus précieux. Il avoit divisé le territoire dont il étoit maître, en plusieurs cantons d'une certaine étendue; à la tête de chacun étoit un receveur, homme de bien, qui se contentant d'un médiocre salaire, ne s'enrichissoit pas aux dépens du prince & des sujets. Ce préposé étoit chargé de la subsistance des troupes, & renvoioit le reste au trésor du prince, qui étant instruit lui-même de la recette & de la dépense, & s'en faisant rendre compte, étoit rarement trompé, & il ne l'étoit jamais impunément. A la mort de sa premiere femme, qu'il aimoit tendrement, la douleur le fit tomber dans une